

A l'Est comme à l'Ouest, le ciel jusqu'ici azuré du monde capitaliste s'assombrit, toujours un peu plus, de lourds nuages chargés d'électricité sociale.

De Gdansk à Seattle, de Cordoba à Kyoto; de l'Espagne dite " fasciste " à la Suède au " socialisme ripoliné ", les perspectives du capitalisme sont dominées par l'approfondissement et l'élargissement, à de nouveaux pays, de la crise.

Les trésors de guerre économique que les différents ministres de l'économie, s'inspirant des recettes de Keynes et d'autres, avaient cru amasser contre elle, se changent en poussière.

Les tentatives engagées, à grand renfort de spectacle et avec l'appui des organisations soi-disant ouvrières, pour surmonter la crise auront donc été impuissantes, comme l'indiquent l'absence de reprise économique aux E.U, la continue montée du chômage en Europe, le ralentissement massif des échanges internationaux et, le repli de presque tous les pays sur l'autarcie.

Toutes les trompettes embouchées pour sonner la gloire et la magnificence de Sa Majesté le Capital se taisent les unes après les autres. A leur fracas, succède le tocsin qui annonce les temps difficiles des terres arides.

Partout, le suréquipement industriel provoque une lutte à couteaux tirés entre les différents concurrents capitalistes. Cette guerre commerciale, qui comme l'enseigne l'histoire, peut préfigurer la guerre tout court, contribue à la réduction des profits du capital et au chômage pour des milliers d'ouvriers.

Les capitalismes nationaux se heurtent donc aux mesures protectionnistes mises en place par les concurrents; ils enregistrent, avec l'inquiétude du rapace affamé, la raréfaction des débouchés et la perte de marchés. Parmi tant d'autres, plusieurs secteurs fournissent des exemples typiques à cet égard: l'électronique, la chimie (Bayer, Rh. Poulenc, Hoechst...), les fibres synthétiques (Zegna), la fabrication des roulements à bille (Ransom Hoffman, G.B.). Les secteurs les plus dépendants du commerce mondial redoutent ainsi la prochaine marée de produits japonais détournés du marché américain par la désormais fameuse mesure protectionniste des 10%.

Cette situation dégradée, le manque de perspective stimulante de réaliser de grands profits et l'absence de la reprise économique tant souhaitée, aboutissent à l'allongement de la queue du chômage, à la chute de la production et à l'accroissement des dépenses militaires.